



## VIVIFIANT Vendanges tardives

de Jean-François Coulomb

★★★ Quatorze nouvelles, fleurs vénéneuses, s'épanouissent dans ce mince recueil d'un auteur qui estime, avec Bernard Frank, que « l'insolence consiste à écrire peu » et que les vendanges tardives produisent les vins les plus capiteux. Nostalgique des Hussards (Nimier, Laurent,



Déon, Blondin), Jean-François Coulomb arbore, pour sa première incursion en littérature, la panoplie du cavalier fringant, qui prend d'assaut les redoutes et les femmes, boit sec, joue les cyniques et s'esquive sur une pirouette pour ne pas montrer qu'il a du cœur et des bleus à l'âme. Il est malaisé et illu-

soire de résumer un recueil de nouvelles. S'il fallait repérer un thème récurrent dans *Vendanges tardives*, la guerre amoureuse et ses désillusions seraient le fil d'Ariane. Inconstantes, illogiques, trompeuses, déterminées et forcément fatales, les femmes sont ici le délicieux tourment des protagonistes masculins qui, sous leurs airs blasés ou conquérants, se révèlent de petits garçons maladroits. Phrases courtes, style sec

et minéral, tel un chablis premier cru, art de la chute qui tombe comme un couperet, ces nouvelles faussement cyniques ont un air de parenté avec celles de Paul Gégauff et donnent envie de retrouver Coulomb sur le terrain du roman. B. DE C.  
*L'Éditeur, 180 pages, 14€.*